

BLASSELLE, Bruno et MELET-SANSON, Jacqueline. *La Bibliothèque nationale, mémoire de l'avenir*. [Paris], Gallimard, [1990]. 176 p. ill. en couleurs, fac-similés, plans, portr. (Découvertes Gallimard : Histoire, 88)

Jean-Rémi Brault

Volume 37, numéro 2, avril-juin 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028456ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028456ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brault, J.-R. (1991). Compte rendu de [BLASSELLE, Bruno et MELET-SANSON, Jacqueline. *La Bibliothèque nationale, mémoire de l'avenir*. [Paris], Gallimard, [1990]. 176 p. ill. en couleurs, fac-similés, plans, portr. (Découvertes Gallimard : Histoire, 88)]. *Documentation et bibliothèques*, 37(2), 84–85.
<https://doi.org/10.7202/1028456ar>

Le travail se poursuivra ensuite pour toutes les années restantes du XX^e siècle.

Les textes signalés dans la bibliographie sont de natures diverses : articles, études, chroniques, notices, nécrologies, comptes rendus, etc. Cependant, les critères de choix de ces textes sont relativement bien délimités. On retient d'abord les écrits traitant de la littérature québécoise et canadienne-française, ou de ses auteurs. On retient ensuite les textes de nature littéraire écrits par des auteurs québécois ou canadiens-français. Enfin, le répertoire englobe les textes qui portent sur les revues dépouillées ainsi que sur les aspects globaux de la culture et de la langue.

L'ouvrage comprend près de 10 000 entrées réparties en trois sections principales : généralités, genres, auteurs. La section intitulée Généralités regroupe les études générales, les études particulières (périodes; mouvements, école, société; prix et concours littéraires; comptes rendus d'essais, de manuels, d'anthologies), les études théoriques (théorie de la littérature; l'écrivain et l'écriture; la critique, la langue), les études diverses (culture; enseignement et littérature; diffusion de la littérature; jeunesse et littérature). Ce type de regroupement s'avère certes subjectif sous plusieurs aspects. Il n'en témoigne pas moins d'un effort honnête visant à proposer une distribution systématique des écrits du domaine littéraire et culturel.

La deuxième section, intitulée Genres, présente les divisions suivantes : roman; poésie; théâtre; conte et nouvelle; essai; presse (journalisme); littérature orale. Enfin, la troisième section, Auteurs, rassemble les études qui portent sur un auteur en particulier. Et l'on entend par auteurs ceux qui pratiquent un genre littéraire, les critiques et les historiens de la littérature, certains journalistes et des auteurs compositeurs.

Trois index suivent, qui permettent d'effectuer les recoupements nécessaires à la recherche : index des auteurs d'articles, index des revues dépouillées, index des années répertoriées. Viennent enfin la liste des revues dépouillées, la liste des revues qui ont cessé de paraître ou qui n'ont pas paru au cours de la période visée et la liste des numéros non dépouillés.

À ce propos, les auteurs sollicitent la collaboration des utilisateurs afin de parfaire l'exhaustivité de l'ouvrage.

La Bibliographie de la critique... s'avère un travail soigné, exécuté avec la patience et l'humilité requises. Son corpus particulier — la critique littéraire dans les revues... — lui confère un caractère exclusif et l'inscrit avec honneur dans les entreprises qui visent à améliorer les fondements de la recherche littéraire au Québec. S'il a exigé de ses auteurs une somme énorme de travail, ce répertoire libérera, en contrepartie, les chercheurs de multiples démarches laborieuses, permettant à ceux-ci d'accorder aux oeuvres littéraires la part de réflexion qu'elles méritent.

Il faut souhaiter que les auteurs de la *Bibliographie de la critique...* soient en mesure de mener à terme leur ambitieux projet, pour le plus grand bénéfice des étudiants, des professeurs et des chercheurs.

Claude Fournier

Bibliothèque nationale du Québec
Montréal

BLASSELLE, Bruno et MELET-SANSON, Jacqueline. *La Bibliothèque nationale, mémoire de l'avenir*. [Paris], Gallimard, [1990]. 176 p. ill. en couleurs, fac-similés, plans, portr. (Découvertes Gallimard : Histoire, 88)

On ne sait pas, quand on referme ce volume, si le plaisir que cette lecture nous a procuré est issu de sa beauté formelle ou de la qualité et de la précision du texte. Ce qu'on sait fort bien, c'est que dorénavant, on connaît mieux le passé plusieurs fois centenaire de cette prestigieuse institution et qu'on est même en mesure d'entrevoir son avenir. Car, dans un format réduit, et donc à un prix fort raisonnable, les auteurs et l'éditeur ont réussi un exploit : offrir au lecteur un ouvrage dont la qualité du contenu n'a d'égale que celle du contenant, un ouvrage digne du sujet qui est traité.

Les deux auteurs travaillent à la Bibliothèque nationale depuis plusieurs années. C'est donc dire que non seulement ils connaissent l'établissement de l'intérieur, mais qu'ils ont pu

profiter d'un accès immédiat aux sources archivistiques qui facilitent la rédaction d'une telle synthèse historique. C'est dire aussi qu'ils peuvent fournir des renseignements relativement précis, puisés à bonne source, sur les développements de cette bibliothèque et, en particulier sur ce qui, semble-t-il, s'appellera officiellement la « Bibliothèque de France ».

La division de cet ouvrage en quatre chapitres indique bien les grandes étapes que la Bibliothèque nationale a vécues depuis ses origines. Après avoir raconté comment est née la « Bibliothèque des rois, bibliothèque des savants », les auteurs suivent les contours de l'histoire nationale en expliquant comment elle est devenue la « Bibliothèque de la nation ou bibliothèque de l'univers ». Et puis, un troisième chapitre raconte comment « aux XIX^e et XX^e siècles, une croissance vertigineuse » a entraîné son lot de problèmes qui, de plus en plus, et de façon de plus en plus urgente, réclament des solutions radicales. C'est l'objet du quatrième et dernier chapitre qui projette le lecteur « de la Bibliothèque nationale à la Bibliothèque de France ». L'ouvrage se termine par une anthologie fort révélatrice et fascinante de « témoignages et documents » d'origines diverses et de périodes variées. Et tout ce texte est illustré de magnifiques photographies, de nombreuses reproductions dont plusieurs sont en couleurs. Plus que jamais, texte et illustrations sont imbriqués et se présentent comme « l'indissociabilité du visible et du nommable », selon l'expression du sémiologue Louis Marin.

Le récit que nous font les deux auteurs, c'est celui de la « construction » d'une institution. Construction matérielle, bien sûr, puisqu'il faut loger et « bien » conserver ces millions de documents. Une construction qui s'est cherchée un lieu pendant des décennies, alors que la Bibliothèque royale suivait la famille royale elle-même. Puis, l'accroissement des collections, de même que les demandes de plus en plus nombreuses des « chercheurs », imposèrent l'obligation de mettre fin à ce nomadisme et de loger cette collection documentaire dans un édifice commode, accessible et susceptible de la conserver dans de bonnes conditions.

Mais cette recherche d'un emplacement définitif constitue elle-même une épopée qui méritait d'être racontée. Qu'il suffise de rappeler qu'entre les années 1830 et 1848, les nombreuses commissions qui s'attaquent au problème n'envisagent pas moins de seize sites différents. Les collègues qui cherchent désespérément à reloger la Bibliothèque nationale du Québec ou celle du Canada se consolent en constatant que l'histoire subit quelquefois de douloureux recommencements.

Retenons que la « construction » d'une bibliothèque nationale, c'est aussi celle d'une collection. À cet égard, les collections de la Bibliothèque nationale de Paris ont largement profité de dons et de legs somptueux, de confiscations de collections étrangères par suite de victoires militaires, même si un certain nombre de ces documents ont subséquentement été restitués à leurs anciens propriétaires, une fois la paix revenue et les traités signés. Et puis, bien sûr, « la création du dépôt légal constitue une date fondamentale dans l'histoire de la Bibliothèque ». Car, depuis le 28 décembre 1537, les éditeurs doivent déposer « tout livre imprimé mis en vente dans le royaume ». Même si le dépôt légal n'a pas toujours été respecté par tous avec une rigueur exemplaire, on comprend que maintenant la Bibliothèque nationale conserve plus de quinze millions de volumes et d'autres millions de documents de toutes natures.

Enfin, la « construction » d'une bibliothèque nationale exige un travail tout à fait bibliothéconomique qui consiste à classer et à cataloguer tous ces documents, afin d'en faciliter l'accessibilité. Depuis presque les tout débuts, les responsables s'en préoccupent. Dès 1627, on élabore un système qui permettait de conserver les collections dans un bon ordre et de les repérer facilement. Pourtant, ce n'est qu'en 1897 que sera publié le premier volume du « Catalogue général des livres imprimés ». Ce travail, terminé en 1981, soit quatre-vingt-cinq ans plus tard, comprend deux cent trente et un volumes et plus de deux millions cinq cent mille notices. Heureusement, depuis cette époque, l'informatisation des services a progressé et a permis de créer la banque de données « B.N. Opale » qui regroupe déjà plus d'un million de notices.

Et alors, les auteurs nous entraînent vers la « Bibliothèque de France ». Depuis l'annonce, par le président de la République, en 1988, de « la construction et l'aménagement de l'une ou de la plus grande et la plus moderne bibliothèque du monde », ce projet n'a cessé de susciter chez les bibliothécaires et chez les chercheurs, espoir et inquiétude. Loger ce qu'Alain Resnais appelait « toute la mémoire du monde », une mémoire qui subit annuellement les conséquences éprouvantes de l'inflation documentaire, n'est pas une aventure de tout repos. Aussi, est-ce avec le plus vif intérêt que toutes les personnes soucieuses de l'évolution des bibliothèques et des solutions apportées aux problèmes bibliothéconomiques suivront la concrétisation de ce projet.

L'ouvrage de Blasselle et Melet-Sanson offre donc au lecteur cultivé une excellente synthèse. Afin de rendre cette lecture agréable, les auteurs ont su se limiter, éviter la surabondance d'informations que leur fonction respective leur aurait permis de rassembler mais qui n'auraient été appréciées que par les spécialistes chevronnés. Tout lecteur trouvera dans cet ouvrage une source d'informations suffisante, agrémentée d'illustrations pertinentes. C'est un ouvrage qu'il faut chaleureusement recommander aux personnes qui savent encore trouver dans la lecture un des grands plaisirs de cette vie.

Jean-Rémi Brault
Montréal

LAMOTHE, Madeleine. *Archives des femmes du Québec ; guide sommaire*. Assistée de Ghislaine Fecteau et Pierrette Lalancette. [Québec], Archives nationales du Québec, [1990]. xi, 356 p.

La lecture de cet ouvrage suscite une première réflexion et une première constatation : c'est à la fois la très grande et très féconde activité déployée par les femmes dans ce petit pays, et en même temps l'ignorance que nous devons avouer de l'existence de tous ces mouvements qu'elles ont créés et maintenus dans des activités multiples. Ignorance des hommes, diront quelques-unes, mais aussi, croyons-nous, ignorance des femmes

elles-mêmes. Et en ce sens, cet ouvrage atteint pleinement son objectif. Car, il nous fait connaître des femmes, laïques et religieuses, des femmes d'ici, et ce qu'elles ont fait pour que le Québec continue de progresser.

Publié dans le cadre du cinquantième anniversaire de l'obtention du droit de vote par les femmes du Québec, ce catalogue collectif « met en lumière, selon madame la ministre Lucienne Robillard, la participation des femmes à l'édification du Québec moderne ». Les quelque cent quatre-vingts fonds répertoriés dans ce « guide sommaire » témoignent en effet avec éloquence de l'intense et fructueuse activité que les femmes québécoises ont exercée depuis toujours. Même vu sous ce seul angle, ce répertoire marque une importante contribution à l'historiographie québécoise.

L'ouvrage se divise en trois parties. Une première partie fait le relevé de soixante-six organismes, fondés et animés par des femmes, dont habituellement le membership est exclusivement féminin. Pour chaque organisme, les auteures ont d'abord rédigé un bref historique, fort bien fait, très significatif, très précis et très factuel. Puis elles procèdent à une description sommaire du contenu de ce fonds, elles nous disent s'il existe un instrument de recherche, dans quel lieu précis le fonds est conservé et quelles sont les conditions d'accessibilité.

Une deuxième partie [pages 126 à 234] répertorie soixante communautés de religieuses catholiques. Le schéma de présentation est semblable à celui de la première partie : un historique qui permet de connaître les origines de la communauté et les buts spécifiques qu'elle poursuit, puis les auteurs fournissent les autres renseignements comme précédemment. Notons que sur les soixante communautés de religieuses répertoriées, douze déclarent que leurs archives ne sont pas accessibles.

Enfin, dans une troisième partie, les auteures nous présentent cinquante-huit femmes dont les archives sont conservées et rendues accessibles, sauf dans quatre cas. Les informations habituelles concernant les fonds d'archives sont précédées d'une courte biographie.